

Universités d'Allemagne. Bien sûr, il me dira ce qu'il y a dans ce vieux missel !

Le soir même, cachant le volume sous sa blouse, l'apprenti pénétrait dans la chambrette de son cousin l'étudiant.

— Mais oui, c'est un livre catholique ! s'écria Godfried en prenant le missel. Et il est très beau, très rare ! ajouta-t-il en l'examinant avec admiration.

— Est-ce qu'on parle de la Messe, là-dedans ? interrogea l'apprenti, qui se dressait sur la pointe des pieds pour mieux voir.

— Mais naturellement ! Tiens : *Ordinarium Missæ*. Cela veut dire : *Ordinaire de la Messe*. Veux-tu que je te traduise ce qui vient après ?..

— Oh ! oui, Godfried, je t'en prie !

Les heures passèrent, la petite lampe de l'étudiant s'alluma dans la chambrette obscure et jeta sa vacillante clarté sur les pages ouvertes du missel. Franz et Godfried ne songeaient pas même à lever les yeux. Accoudés l'un contre l'autre, sur la petite table de bois blanc, se touchant de la tempe, ils oubliaient que le moment de repos était venu depuis longtemps. Godfried lisait, lisait toujours d'une voix lente et monotone, et Franz, retenant son souffle, demeurait suspendu aux lèvres de Godfried.

... Purifie mon cœur et mes lèvres, Dieu tout-puissant, comme vous purifiâtes celles du prophète Isaïe.

Seigneur Jésus-Christ qui avez dit à vos apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne la paix, n'ayez point égard à mes péchés, mais à la foi de votre Eglise, et donnez-lui la paix et l'union...

— C'est beau ; murmurait Franz.

— Oui, répétait Godfried, d'un ton plus froid, c'est beau !

Une à une, telles une théorie de vierges aux blanches robes, aux fronts nimbés d'azur, les admirables prières de la Messe défilèrent devant les yeux éblouis des deux adolescents. Godfried était curieux, intéressé, mais peu ému, Franz sentait son cœur brûlant dans sa poitrine, et parfois il essayait d'un geste rapide une larme qui menaçait de tomber de ses yeux.

Enfin Godfried ferma le missel. Franz poussa un soupir de regret et se leva lentement pour s'en aller. Comme il remettait le livre sous son bras, un papier plié en quatre s'en échappa et tomba à ses pieds.

— Qu'est-ce que cela ? s'écria Godfried en se baissant vivement pour le ramasser.

Il déplaça le papier : quelques lignes de grosse écriture apparurent.

— C'est écrit en langue vulgaire... dit l'étudiant très intéressé. Une signature... une date... oh ! mais, c'est très vieux, presque aussi vieux que le missel. Écoute, Franz :

“ Moi Gaspard Muller, prêt à mourir après quatre-vingts ans d'une humble vie, je lègue ce missel à mes petits enfants. Bien des choses changent autour de moi : ce qu'on appelle la réforme a envahi l'Allemagne, la Suisse et jusqu'à ma propre maison. Pour moi je meurs comme j'ai vécu en bon catholique. Puisse un jour un de mes descendants ouvrir ce livre dédaigné et y retrouver la foi que n'a point trahie son aïeul ! — GASPARD MULLER, 3 janvier 1527. ”

— Oh ! s'écria Franz en joignant les mains, autrefois, autrefois mes ancêtres étaient donc catholiques ! Ils allaient à la Messe... ils suivaient les prières dans ce beau missel !

Un monde nouveau s'ouvrait devant ses yeux : le monde du passé, de ce passé que le Muller d'aujourd'hui qualifiait de barbare, et qui lui apparaissait, à lui, Franz, tout brillant de foi et de vérité ! Les préjugés inculqués depuis sa naissance s'évanouissaient d'un coup, ainsi que des ombres devant le soleil, et tout ce qui avait été jusque-là sa religion lui semblait mesquin, diminué, devant la splendeur d'une foi plus complète, plus vivante et plus lumineuse.

— Maintenant, je sais ce qu'il me reste à faire ! dit-il d'un ton décidé, en jetant le gros missel sous son bras.

— Eh ! quoi donc ?... demanda Godfried interloqué.

— Le jour de Pâques j'irai... Tu ne devines pas ?... Eh bien, oui, j'irai à la Messe avec les soldats français !

En effet, le matin de Pâques, tandis que le général Oudinot, en grand costume, assistait à la Messe avec son état-major et tous ses soldats, tandis que l'aumônier célébrait le Saint-Sacrifice sur un autel pavoisé de drapeaux et de branches de lauriers, que les trompettes sonnaient, que le roulement joyeux des tambours annonçait l'Élévation, quelques officiers remarquèrent, agenouillé dans un coin, un enfant qui priait avec ferveur, un vieux missel entre les doigts.

.....
Quelque six ans après, lorsque le Premier Consul, devenu l'empereur Napoléon, eut conquis la moitié de l'Europe, Franz Muller, le petit cordonnier, fut comme tant d'autres jeunes hommes séduit par la gloire du grand conquérant et s'enrôla sous ses drapeaux. Blessé grièvement, il fut ramassé sur le champ de bataille par un aumônier catholique et apprit à mieux connaître cette religion pour laquelle il avait déjà tant de sympathies. Il devint plus tard un fervent catholique, mais il n'oublia jamais que la première étape de sa conversion avait été la Messe entendue dans son enfance, un jour de Pâques, sous les plis du drapeau français.